



MICHEL DEGUY

**POÈMES ET TOMBEAU
POUR YVES BONNEFOY**

Couverture, frontispice et cul-de-lampe
de Michel Canteloup



ÉDITIONS LA ROBE NOIRE

2018

Ballade des mourants

Frères migrants qui avec nous vivez
N'ayez les cœurs contre nous ennemis
Car si pitié de nous riches avez
Paix en aurait plus tard pour tous une chance

Vous nous voyez cy apeurés à millions d'imbéciles !
Quant à l'âme que trop avons pourrie
Elle est piéça avilie et haineuse
et nous les blancs, devenus irridiés et foudre
De notre mal personne ne s'acquitte
Mais prions l'inexorable que tous nous puisse aider

Si frères vous clamons pas n'en devez
avoir méfiance, quoique fûtes occis
par injustice. Toutefois vous savez
que tous hommes n'ont pas su l'adoption élire
Nous sommes mourants, âmes-sœurs délaissant,
Frères de sang ne sommes, sauf par hominicide...

Comme frères adoptifs pourrions tenter de vivre
Laissant le rêve et le rêve du Rêve *
Prions les dieux qu'ils se connaissent et se confondent

Nous nous reconnaissons sans nous connaître
C'était le temps des sages et des peuples
Or la science a changé le visage en faciès
Et sa reconnaissance en prosopognosie

Là où croît la menace aucun dieu ne croît plus
Mais prions l'être ni dieu ni moi, « suprêmes »
Que *nous* s'invente et se fédère si
Nous sommes tous ce que ne sommes pas
Que les langues parfaites en cela que plusieurs
Fassent voler en *éclats* éclairants
L'identité devenue ADN
Le vingt-et-unième (siècle) sera poétique
Ou ne sera pas

Géométrie de l'origine

Blaise Pascal situait l'homme « au milieu » entre les deux infinis. Où sommes-nous ?

Entre, sans doute, mais entre deux abîmes plutôt que deux infinis. Pour au moins ces deux raisons : qu'il n'y a plus qu'un infini, celui des Big Data. Et parce que la clairvoyance est devenue agnostique.

Préposés à l'être, nous nous orientons-dans par les prépositions. Voir en figure, c'est s'orienter en pensée dans les langues de la terre grâce à l'imagination où le corps s'éveille, nous préposant.

Sous le ciel, « par-dessus nos têtes » ;

sur la terre plate, émergée, solide comme le roc,
où marche le bipède

au-dessus de l'abîme de feu du voyage au centre de l'inexorable densité, noyau des éruptions ardentes ; de l'enfer, séjour des morts, et de l'au-delà inférieur en dessous même des fosses de Tirésias ;

et alentour, entre les aires changeantes de droite-et-gauche, dans le cercle horizontal de l'horizon, faisant tourner comme un derviche les ailes des bras réversibles, projetant l'envergure de la comparution.

Ainsi sur et sous, entre le par-dessus et le par-dessous, sous le plus haut que le très haut, aspirés par l'altitude sans issue, le vortex du big-bang, et sur la profondeur tassée plus bas que le bas, d'où aucun dieu ne monte ni ne redescend.

Là où la Science de la Vie nous assure que nous procrastinerons notre trop brève mortalité,

patriarches prolongés tuant beaucoup pour survivre, en vain. Regrettant le quadriparti changé en cadrans d'assistance médicale.

« Entre » désigne aussi la zone de modération entre les extrêmes, où se tient l'homme bien élevé, c'est-à-dire élevé jusqu'au bien. De Socrate aux Lumières, des stoïciens aux confucianistes persévérants, puis au bourgeois, le civilisé moderne exerce sa retenue. Il se retient des extrêmes abyssaux.

Que les extrémités ? Les dieux même, l'apollinien et le dionysiaque nietzschéens, restreignent l'inénarrable polarité, comme s'ils étaient dans le prologue insensé d'une théogonie engendrés pour la terre par le cosmique et le chtonien, l'explosion de la lumière et l'apocalypse, dieux gémellés dans la clairière de la pensée parlante entre l'être et le

néant. Comme un intervalle resserré à terre entre le clinamen et l'anéantissement.

On dirait que l'anthropogonie – les travaux et les jours – genèse postérieure à celle du chaos, ouvre une scène, « in hoc theatrum mundi », cernée de ténèbres alogiques, où l'homme « se représente » l'avent de tout Jadis par l'imagination entre deux indicibles, en vue de la pitié entre la terreur et l'extermination.

Le voyage d'Achab en équipage, entre l'océan scélérat et le carnage, dans l'ignorance du sens, pareil à un moyen de transport sans fin, dont un capitaine, inventant les pôles, assure l'emploi du temps, cap au naufrage.

Que vint faire, se demande « la folie chrétienne », l'Incarnation du Dieu de la Création, le fut-crée après coup de l'homme imparfait ?

Poème et translation

La poésie est translatio en plusieurs sens : tra-duction de ma langue à ma langue, tradi-tion de son histoire à elle-même ; transformation inventant une fidélité qui transpose pour le pré-sent contextuel où elle intervient, l'usage, l'emploi, l'exploit, des « vers anciens ». Qui exploite, pour l'entente poursuivie de grands tons mémorables où notre audience de la langue s'est formée. De cette responsabilité de lui répondre, de lui correspondre, de s'entretenir en elle et avec elle, je distingue au moins deux modes : l'un, de déformation qui transforme des « vers anciens » pour les faire servir à la stupéfiante novatio rerum où maintenant nous avons à les faire encore parler du possible. Non sans quelques méprises, selon l'art poétique de Verlaine, pour leur infuser la ressource d'une prise en les déprenant de leur temps. Ainsi arrachais-je le dernier vers de la Chimère nervalienne : « Un pur

esprit s'accroît sous l'écorce des pierres », et sur le mode roussélien d'une holoparonomase ludique, pour retourner la croyance : « L'impur esprit s'accroît dans l'aubier des vocables ». Je m'en explique ailleurs.

L'autre, c'est l'adoption d'un grand poème modèle, l'emprunt, en l'occurrence à Villon d'un poème hérité sur ses pieds anciens, qu'il s'agit de citer à comparaître dans le nouveau monde ; pour qu'il nous parle encore, – qu'il témoigne à nouveau du même.

Qu'est-ce qu'un emprunt ?

Table des matières

- Connaissance et reconnaissance. Semblance et ressemblance. Le Royaume est (en étant) semblable.
- La palinodie. Ou du renversement des théologèmes.
- De la genèse à la création. La genèse est traduction.
- De ce que peut l'imagination. Extension du domaine des possibles.
- L'immatériel est matériel.
- Nominalisme : chose, vocable, idée : le même.
- Du voile d'ignorance de l'homonymie.

- Chose contre étant ; chose contre image ; chose contre novation.

- L'incalculable ; la beauté en langue. Qu'est devenue la laideur ? L'esthétique postmoderne.

- Une même terre demeure-t-elle ? Qui n'est pas la planète.

- Reterrestration contre déterrestration et extra-terrestration : écologie.

- Du vaste ou immensité, contre la dévastation.

- L'autre Principe : de l'adoption.

Préparatifs pour un Tombeau d'Yves Bonnefoy

Du chantier à l'atelier

En 1973 je travaillais à un « Tombeau de Du Bellay », monument baroque avec des poèmes sur les faces d'un tertre de lectures.

Blocs agités ici nés du désastre obscur...

Des blocs taillés dans des carrières terreuses, à l'épigraphie de transcriptions, d'inscriptions de littéralité, des citations à reparaître. Ici, dans l'abréviation d'un ouvrage avec plusieurs amis, l'appareillage de lignes architectes d'un dessin à relever.

*

Dans la nuit du tombeau toi qui m'as précédé
tu ne précèdes pas parce qu'il n'y a plus le temps
dans la nuit du tombeau où personne n'attend

Souvent dans la nuit, entré par le sommeil
je me lève somnambule jusqu'au plateau de scribe
posthume du jour en surplomb panoptique
d'où vivent des milliards de vivants
L'insomnie en secret lègue la nuit au jour

Je pense aux très proches
comme si je ne les verrais plus
réduit à l'œil vivant
muet inefficace comme Dante avant la mort

*

Commencer par relire *L'écharpe rouge*, son dernier livre, inouï de grande prose française. Yves s'est intéressé à sa propre vie comme personne jusqu'à la réparer, sans la recevoir du divan analytique, mais changeant ICS en son inconscient puis en sa vie.

Il avait connaissance. S'étant mesuré aux savoirs, aux œuvres, et à leur histoire ; aux événements du XX^e siècle, aux mathématiques, à Freud, à l'anthropologie, aux deux révolutions (la surréaliste et la politique), au structuralisme, à tous les arts dans leur ronde mosaïque, à la grande tâche du traducteur.

Il s'éteint – non sa voix – en ce début du vingt-et-unième. Façon de dire que l'épouvante, la mutation, la vague scélérate qui sancit notre monde, il ne l'avait pas encore vu déferler : l'aveuglante

approche du météore *Mélancholia*, la dévastation dont la petite cabane du poème (*planches courbes*) ne nous abritera plus très longtemps.

Il avait refusé l'idéalisme, puis le surréalisme. Ni l'Idée trop séparée (*Chôris*) pour pouvoir participer (*Metexis*), ni le rêve du Rêve qui parle à ma place « automatiquement », ni le *hasard objectif* dont les courts-circuits électriseraient le surquotidien (la fée électricité de Breton).

Comment passer du Désir demeurant désir au poème demeurant poème ?

*

Il a été – il est, donc – la voix et le nom de la poésie de langue française « parmi les nations » pendant un demi-siècle. Puis le *témoignage* est venu en avant avec Paul Celan – à qui il avait ouvert *L'Ephémère*

en 1968. Au point de porter à faux la « Présence » que désirait Bonnefoy – puisque dans la parole ordinaire la signification « voile la présence »... et qu'il convient, si non de défaire « l'empire du conceptuel », au moins de l'alléger ?

Comme si la présence ne pouvait plus forcer la porte du poème – où il l'avait accueillie – mais restait au dehors dans un réel dont la « réalité » (qui n'était plus l'Idée, ni le surréel) ne pouvait plus parler en poésie (Adorno). Regarde de tous tes yeux ! Dans l'horreur « inimaginable » qui coupe la parole.

En premier *Douve* résonne comme Yves : le trochée vocatif à l'incipit « Y-ves » ; ictus, tonique, suivi de l'allongement (quantité), par le *e* : rumeur de prosodie française convoquée dans la fidélité à Baudelaire, à l'« élastique » ondulation » ; l'accent

(différence fort/faible) et la quantité (différence entre abréviation et élongation) rythment secrètement l'incantation : à contre-doxa, puisque la versification française passe pour syllabique.

Pourquoi appeler « silence et immobilité » un livre qui est parole et rythme ? *Douve* résonne par le sens, mouvement de creux toujours futur envahissant l'âme comme vent-qui-se-lève ou océan ; appel à la paronomase en *ouve*, à louve, trouve...

*

La diction est la voix de la voix.

Rappelez-vous la diction d'Yves Bonnefoy : la lecture, ni performance de comédien ni neutralisation atonale d'auteur lisant ses pages à voix quotidienne ; mais cérémonial sans pompe, une solennité sans solennel.

On dit souvent « J'ai reconnu sa voix au téléphone ! ». C'était son timbre, singulier. Mais si je parle de la voix de Ronsard ou de Leopardi, qui ne furent pas « enregistrées », inaudibles à jamais, il ne s'agit pas de ce timbre ; mais de l'autre ; lequel ? Un même mot pour les deux voix, qu'est-ce à *dire* ?

La voix d'un contemporain, dont j'ouïs la lecture ce soir – et que sa captation technologique en « définition » rend audible à jamais dans ses accentuations, son grain, son étoffe, son rythme prosodique, c'est ce que nous confondons avec l'oralité, si enclins à tout réduire à nos « sensations », repoussant « l'écriture » après l'avoir idolâtrée pendant cinquante ans, dualistes repentis.

À l'audition pourtant il s'agit de chercher à entendre la voix dans la voix, la seconde du génitif,

où nous introduit la diction du « poète » qui la fait reconnaître à travers la perception. La diction est la voix de la voix, qui, n'étant pas la mienne, n'est la voix de personne, sinon de l'incognito, énonciateur, « narrateur », où l'auteur s'anonymise ? La voix devient plus elle-même, l'autre de son même, couvrant son secret.

Le secret serait la *vocation* de la voix à quoi sa voix répond. *Dichterberuf*, en langue hölderlinienne. La vocation est celle de la voix qui appelle un être parlant à la reconnaître. Reconnaître, c'est savoir à quoi une chose doit sa semblance. Voix et voie s'homophonisent chez nous. Et *joie* à la rime : sa voie ou joie de vivre – j'y reviens.

La vocation et ses vocatifs se faisaient entendre dans la voix d'Yves appelant au poème dont elle était

capable. *Homo viator*.

*

Réinterrogeons le témoignage.

Témoigner synonymise attirer l'attention – se détourner du détournement (« divertissement » pascalien) de l'attention – ; indiquer, suggérer, tourner la clairvoyance vers une trace de l'obscur, du secret décisif qui restera secret (pareil à ce « retour à l'inéclairecissable » dont Kafka conclut sa fable de Prométhée). L'inéclairecissable qui n'est pas un inconnaissable destiné par la prédestination calviniste à être connu « face à face » dans l'Au-Delà. Le secret est un état de choses, de choses et de langue, dans le jeu du même et de l'autre – le même de l'autre et l'autre du même.

Plainte, joie, ou grâce ou goût, tant de choses, *existentiales* dirait le poète comme si on ne pouvait

le dire, ce *Dasein*, sans les grandes choses dont l'historialité de l'homme augmente la "découverte" révélatrice – telles jadis *Phobos* et *Eléos* tragiques ; ou *Philia* et *Echtra* les empédocléennes, ou *Lêthé* et *Alêtheia* les platoniciennes, qui avant le Retrait de l'Être des « étants » disaient l'être au monde ici, « attestant » le terrifiant « démonique » du chœur sophocléen.

Ethos anthropo daïmon... avant la *Befindlichkeit*.

*

Les larmes attestent
la source d'où montent les larmes
Le témoignage reconnaît
et ne sait pas qui reconnaître
Qui témoignera pour ce témoin

Electre reconnaît qui la reconnaît
Et Jeanne à Chinon
Emmaüs fut un lieu
de la reconnaissance

Il s'agit du *Dasein*, et pour le dire en raccourci violent (dans la violence du souffle venu de l'ange benjaminien qui projette en arrière) : d'un retour au *Dasein* goethéen, et à son divan, que le *Dasein* heideggérien n'a pas oblitéré.

Expérience poétique de l'attachement au terrestre.
Existence se dit *Dasein* en pensée allemande. Le poète l'a dit – simplement. C'est Goethe :

*Freude des Daseins ist Gross
Größer die Freud'am Dasein*

C'est tout.

La joie de l'existence est grande
Plus grande la joie prise à exister

« La vie est belle », dit le sens commun – invinciblement.

Dasein/Freudel/Sein et *Gross* sont reliés, attachés, par le *grand*, la grandeur, l'« apérité » de l'existence. Et la redondance, l'insistance tautologique martelante, du vers suivant, écho qui fait le distique, uni de cette pensée : « Plus grande la joie à exister »...

Plainte, Joie, Grâce... et tant de *choses*, existentielles chez le poète souffleur du philosophe : si les existentiels ne peuvent dire le *Dasein* sans les *grandes choses*, – qui ne sont pas un *se-sentir* mais une antériorité d'avant le partage entre l'Être et le

Soi (peut-être le rapport « immédiat » du goût à la vie que Hegel note en « unmittelbares *Dasein* des Denkens ?).

*

Qu'est-ce que la joie ?

Deux relations, touchant cette interrogation sur l'essence, sont à méditer :

« Que la joie demeure ! », fais-je dire à Bach.
Et la joie consent.

Passé encore que le plaisir passe avec la vie – mais la joie – que le paradigme *jouir* a éclipsée – est dans le con-sentir : du *consentaneus* stoïcien à l'âme-sœur de l'amour qui traverse les siècles à dos de poème. Le consentir consent à la vie par le secret du avec (*cum*), avec les différents *autres*, que l'emploi de « l'Autre » condense. Qui sont-ils les

différents autres ? Être-en-accord-avec, Baudelaire parlait de correspondances. La différence est « métaphysique », ou « spirituelle », si vous y tenez ; « pour piquer dans le but, de mystique nature ». Un mouvement de transcendance qui ne « descend pas du ciel », mais monte de la terre à travers l'homme se faisant verbe. C'est pourquoi le poème contemporain écoutant Bach dépose « Jésus » et « moi » *afin* de resserrer *joie* et *demeure*. La demeure c'est l'immanence, la perpétuation de l'habiter en étant *revenu de tout* pour changer l'attachement à la terre. Demeurer « par terre ». Qu'est-ce que le *par* fait ici ? Le *Heimkunft* ne revient pas au *Heim* local mais au vaste de l'immensité de *terra incognita*, ou reterrestration.

*

Qu'est-ce qu'une chose ? Le philosophe reçoit les choses du poématiser. Une rivalité entre la langue

des existentiels et le parler en quelques poèmes se joue « entre les monts les plus séparés ». Pour le poème qui n'a que la langue maternelle comme élément et comme instrument – quand faire, c'est dire, et que la *pratique* poétique « performe » et dans le traduire, c'est la diversité in-nombrable – c'est-à-dire non infinie – des idiomes, y compris les dialectes nourrissons d'une grande langue vulgaire nationale, ramage et mobilité de louve, qui fait éclater la *polyphonie des choses*.

*

L'opération poétique, ou du préférable

Un désaccord portait sur l'*opération* poétique qui ne peut pas ne pas se concerter ; ne pas se *concevoir* – pour le poème demeurant poème. Le soupçon à l'égard du concept poursuivi si continûment par Yves Bonnefoy médit – me semble-t-il – du procès

du *comparatif* qui *préfère* depuis Sappho, et du jugement réfléchissant indivis au poème s^e faisant. La poétique a ma préférence.

Le savoir-faire (*technè*) des poètes et des prosateurs est ce savoir-dire comment et pourquoi, auquel ils réfléchissent tout au long de la vie et qu'ils portent à claire-voix dans leurs lettres, dans leurs manifestes, dans leurs « défenses et illustrations », et les versions de leurs *Arts poétiques*, souvent disposés – de Horace à Verlaine – en poèmes didactiques.

Les mots et les phrases du glossaire amoureux de la poétique ne sont pas autres que ceux de la langue vernaculaire dans leur sens propre, c'est-à-dire étymologique, historique et figurant. Une *linguistique* n'en sait pas plus sur la langue poématique du langage commun que le poète qui sait ce qu'il fait : Ion aidé par Socrate plutôt que piégé par lui.

Les mots qui disent ce que fait le poème en se mettant en forme(s) ne sont pas autres que ceux du parler de l'être-parlant. Les mots sont aussi des choses dans leur matérialité signifiante (phonétique, rythmique, philologique). Déférence, référence, transférence, préférence composent l'opération poétique qui ne se développe pas dans une autre langue que celle qui donne le penser.

Les tours, tropes et tournures de sa conformation sont la *grammaire* profonde d'une langue qui se parle en s'écrivant. Chacun d'entre nous, héritier et légataire (de François Villon, par exemple, « item, je lègue à [...] ») est appelé par les noms de sa langue et le sens figurant des phrases à en répondre. Jurer sur le livre, c'est jurer fidélité à l'être-parlant qui, de « génération en génération » coengendre sa langue, sa capacité à poursuivre l'invention des possibles, et

le vouloir être libre en paroles.

Il n'y a pas de vocables plus concrets que d'autres, si le *concret* n'est pas plus à portée d'émotion en étant porté par les mots qu'on dit « concrets » parce qu'ils seraient ceux d'une perception immédiate. La concrescence en parole est la lente médiation du réel. L'épanouissement avec son euphonie de pivoine et son air inchoatif et d'évanouissement n'est pas « abstrait ». Le *goût* du beau n'est pas moins concret que celui des papilles : dans un même mot il faut aller à son sens.

Présence/absence (même rechargée de négativité par Mallarmé dans son extatique impuissance à disparaître) ; image, seuil, lisière, arrière-pays, leurre du seuil, rapprochement, différence, et quelques dizaines d'autres, on les rencontre à nouveaux frais

dans le présent glossaire, épris de la glotte et de la glose ; autant d'*items* des legs « logiques ». Souvent des termes anciens, grecs et latins, qui entretiennent le fonds de cette langue, « isotopie », « catachrèse » ou « comparaison », comme « métaphore, synthèse ou élément » ni plus ni moins « difficiles » que d'autres, sont repris ou annexés – tels des néologismes archaïques ! – dans le glossaire. Beaucoup de noms propres rentrent dans l'onomastique générale, toujours incomplète.

La langue des « textes », comme on disait naguère, pour pointer l'exception du rapport littéraire à sa langue maternelle, et celle de son questionnement sur son habilité et son habileté, sont une seule et même. La poésie nous doit la vérité en paroles qui ouvrent sur les choses du monde et le monde des choses.

Différant de la connaissance objective qu'on dit scientifique, la littérature est reconnaissance des choses *comme* elles sont les unes avec les autres, et des mots pris et *mis pour* les choses et les mots. « Ne va pas sans quelque méprise... ! »

Il s'agit du terrestre et de son immensité : jusqu'où pourrons-nous l'emporter sans le perdre.

*

Le poème n'est pas « une réflexion » : lisant le poème, je ne « livre » pas mes réflexions à un public comme je peux le faire dans une causerie ; mais quoi ?

C'est apparenté à une *définition*. Pour le déterminer (malgré la restriction kantienne de la définition à la seule géométrie) passons par

« l'indéfinissable ». L'indéfinissable rangé par la doxa du côté de l'*ineffable*, de l'impensable, de l'incroyable inimaginable, du seulement « senti », du je-ne-sais-quoi (XVIII^e siècle), et en fin de compte, de ce fameux « silence », qui n'est pas un se-taire au-devant des autres, mais un se-taire en soi-même, à soi-même, pour un soi-disant « au-delà du dicible »...

Incarnation du verbe, dit la théologie ? Quand la chair n'est pas devenue verbe, c'est l'enfant-loup, l'animal humain privé à jamais de parole. Le néoténique ne peut se faire homme en sursaut d'animalité, comme le singe de Kafka (« Rapport pour une académie »), sans une éducation, dans l'inchoativité du devenir verbe de la chair.

Je préfère dire qu'il y a du *indéfiniment définissable*.

Donc à définir, écrit à la façon derridienne de l'à-venir :
ce qui *ne cesse* d'advenir en n'arrivant pas.

Mais alors quelle est « la *muse* » de tout réel ; l'inspiration qui relance, oriente, fait signe de la suivre ? Réponse : la *philosophie*. La philosophie est la muse de la poésie. La poésie est la muse de la philosophie.

*

Présence ?

Il y en a autant qu'un être, et « concrètement » l'être-cher advient, se présente. Présence menacée de perte à tout instant par la disparition des aimés, l'auxiliaire léthargique de la vie, et « ma » propre disparition « sans testament ».

Le moment de naissance est la résurrection :

métempsychose par les « nouveaux-nés », disait Hannah Arendt : les néoténiques qu'il faut amener à la parole. Présences ? Autant qu'il en advient dans l'apparition mutuelle des convives. Comment s'aimer ? C'est d'être-aimé *plus encore qu'aimant qui lance le trait d'union des âmes-sœurs*.

La semaine des poèmes

Adieu donc Joachim

Adieu donc, Joachim !
Plus te plaisait Liré que le mont Palatin
Et différent d'Ulysse tu n'es pas reparti
Vers le mont Analogue avecque tes amis !

Hölderlin après toi fit *retour* à son lac
Et malgré le Penseur fut oublié deux fois du Peuple
Non loin de toi Reverdy fit retraite
Et Camaret pour Saint Pol Roux
plus surréel que Montparnasse

Que dirais-tu des humains d'aujourd'hui parlant
de leur planète ?

Mais à la Terre s'applique
la question de Descartes à la cire ;
« La même chose demeure-t'elle ? »
Il faut avouer qu'elle demeure...
Même si la *Wohnung* n'est plus le *Heim*.

Faisons voler en éclats
Son identité emmurée, ethnique, nationale
pour la garder insoumise incognita, belle
reconnaissable

Enseigne-nous la reterrestration
Par la Défense et l'Illustration

« Blue is the planet but green is the world. »

Autobio

Mon *Paterson* est le quartier du Luxembourg
Une dizaine de tournants
où je retourne chaque jour
je n'en fais pas matière à poème

Le film remplace ce que la poésie passe pour :
reflet sur l'eau soluble périssant

Au cœur de la nuit la nuit
L'insomnie en secret
lègue la nuit au jour

L'autruche

Si j'avais su qui j'allais être
A vingt ans quel corps contre quelle âme
« responsable non coupable »
Tout l'amartème, le taré
(Ils disent aujourd'hui l'ADN)
et qu'il faudrait ce temps de peste
cette plègue, ce fléau, et Tirésias
pour se crever l'œil de trop
je n'aurais pas je ne pourrais je ne peux plus
transformer le gâchis en destin

Dieu dirait : pourquoi m'as-tu abandonné ?

Histoire des larmes

Mon renard lacédémonien
Mon vautour dans le foie
Mon Royaume divisé contre lui-même

L'ennemi est dans la place

L'amour ne fait pas connaissance
mais reconnaît
comme le témoin
Les larmes l'attestent

La source d'où elles montent
à Mycènes à Emmaüs à Paris

Ni la physiologie ni la psychologie
ne la ressourcent
mais notre corps incorporel

La vie nue

La suspension du cours meurtrier
le secours porté à l'ennemi mortel même
mourant à son tour
l'exception à toutes les exceptions dans le carnage
cette trêve de l'humanité qui remplaçait celle de Dieu
c'est cela même qu'anéantit Alep et les mille Alep
de ce jour

L'Histoire débouche à l'extrême de l'homicide
sur l'abolition de cette trêve conventionnelle de
l'humanité

Pour la première fois trois siècles après Croix Rouge,
SDN, ONU

la politique anéantit le *droit* gagné contre la
solution finale

Le Souverain promulgue : « Non ! Pas de vie nue
exceptée !

Qu'ils soient tous tués ! »

La vie-nue se nudifie sous les bombes ; elle périt
à son tour

Triomphe de l'amour

De quoi triomphe l'amour porté en triomphe ?
s'il sort du chiasme marivaldien
c'est pour revenir au *m'aime*
ce premier autre dans la *Dispute*

Moi auprès d'elle ou elle auprès de moi
cela revient au même
qui n'est ni l'un ni l'autre
ni l'autre ni l'une
preuve que ce qui vit
est bien entre deux *comme*.

L'amour et la comparaison s'éclairent

À condition de l'échange entre deux *être-aimé*
(amari amabam) où deux aimés plutôt qu'aimant
se font être
parce qu'aimer on ne sait jamais

Je reconnais dans l'insomnie
l'approche de la mort
une idole trop majuscule

Je reconnais dans l'insomnie
sous l'imagerie endopsychique
le phraser obsédant
l'occurrence du vocable

l'envahissement du corps par l'incarnation

et celle de la chair se faisant verbe

Heure par heure rien que ce qui répond
à la vocation de la voix
comme on marche pas à pas en *exode*

*

Dans la nuit le corps
rencontre le corps
Le corps propre le facétieux

Les doigts tombant sur l'os emmuré
l'épaisse clavicule
enfouissent l'intérieur au dehors

Le secret c'est ce corps
bien gardé à la fin il éclate
sous l'autopsie de ses aveux

Veillée de qui fut né

Une planche inclinée sur l'abîme salé déverse
l'enfin noyé rendu à la noyade
le marin dans son coffre devenu cénotaphe
un décédé pensif parfois descend

cette glissade augmente l'océan du Léthé
seul fleuve diluvien
plérôme de prophétie

Ils meurent sans s'en apercevoir disait Platon
Et plus tard un dieu « Pardonnez-leur, ils ne savent pas ».
Mais nous au jour d'
hui nous le savons
Qu'à l'instant de ma mort

plus un vivant, plus une chose parmi l'emploi
ne compte plus sur toi
sur ton avoir été né ton n'être plus

Et tous pendant le Wake
Wake der Geborenen
déjà s'enivrent de bonheurs

Opération poétique

Retour à ? C'est plutôt de ne l'avoir jamais quitté
qu'il s'agit. D'un revenir-à, qui transporte en un autre
lieu. Rien n'a jamais lieu que le lieu, à reconnaître.

J'aime Mallarmé (à la vie à la mort)
pour son *vainement* à l'extrémité
du Tombeau debout de dos
à la proue du cap sous les constellations

J'aime Baudelaire et sa pitié cherchant que dire
à son âme pieuse
à travers même l'euphémie du blasphème

J'aime le philosophe avec son double *phi*
pâtissant d'être transi de son transêtre
(l'être-transi de Jean Beaufret et le transêtre de
Zambrano) Ce que le dire inspire à son aspiration
rendu à l'immanence par la langue

A quoi revenir après notre en-être-revenu-de-tout ? Sinon à la semblance de la parabole, elle-même renversée, pour échapper au « vainement » par un tour de plus... sous la menace géocidaire de destruction banale de la terre par la technique et le capital, maintenant que le *communisme* ne soulèvera plus les espérances...

Un chérir attaché à la *circonstance*, « occupation innocente » selon Hölderlin, la seconde vie de Mallarmé. « Nul ne peut se passer d'Éden », aimait-il dire. La fleur n'est pas l'absente-de-tous-bouquets, ni la danseuse une autre que femme et qui ne danse pas... par où, ne l'oublions pas, elle entrait en comparabilité avec toute(s) autre(s) chose(s). L'Éden ici-bas – paradis redescendu à terre par quelle opération de transfiguration ?

C'est donc la *négation* qui est en question, par où elle débouche dans *le Rêve*, échappée icarienne que la dévastation du monde *aujourd'hui* nous interdit simplement de nous résoudre à « adopter ». Adopter, dans l'usage banal de la langue, veut dire se décider après hésitation dans un choix crucial, en pariant. Une chance...

Remarquons aussi que le Rêve qu'inventait Mallarmé ignorait ou refusait exactement celui de Hugo, qui emportait le siècle légendé dans le *progrès* ascensionnel du Vaisseau spatial de l'Humanité... Une action nullement « restreinte ».

Maintenant : que faire du *mallarméen* en nous, de cette conformation dont nous ne refusons pas l'hérédité ? Sinon lui faire faire un tour de plus, une *torsion* supplémentaire pour le ramener à terre et y

revenir avec lui par attachement à cette terre que nous quittons... Au Mallarmé des *poèmes de circonstance* ; épris de la vie ; changeant la circonstance en sa possibilité d'extension, en sa multiplication vibratoire des grandes choses de la vie.

C'est la langue au pluriel des langues qui polyphonise les choses, non la photographie. L'image est en langue. Ce n'est pas sa photographie qui assure la présence. Le poème *partage* non le vécu (impartageable) mais le pensé, le pensable, qu'il peut nous faire entendre. L'esseulement absolu de l'animalité n'est entamé que par le se-parler.

La science virtualise technologiquement un réel visible. Cet appareillage interpose une virtualité fascinante entre le ci-devant perceptible et la *visualisation* de la *réalité* du réel. C'est une sortie du langage.

Le poème (« *Ort* » dans la langue de Heidegger) à la pointe de ses deux versants ajointe la venue du visible dans le visible (le plus visible du peu-visible) à la venue du dire dans le vocable, « pris absolument » au sens grammairien, apportant tout son sens avec la signification de sa signifiante.

Empruntant à Alain Badiou quelques formules dont il use pour l'hétéronyme Caeiro de Pessoa, telles que « fixer éternellement la disparition de ce qui se présente » ou « transmettre le néant d'une identité », je me demande comment faire faire à Mallarmé un tour de moins pour qu'il nous revienne, et parler de la *retenue* du disparaître. Ou peut-être de *retenir* Mallarmé parmi les choses, scrutant en cela un mouvement qui fut celui, empathique, de Camille Mauclair, et, beaucoup plus dramatique, d'Yves Bonnefoy.

La virtuosité de la négation mallarméenne donne un vertige, dont je souligne ici deux procédés.

L'ubiquité de la négation, déroutant le discours commun (s'il est exact que la double négation fait « déjà » ordinairement perdre le fil de l'entente entre locuteurs) envahit la phrase, qui se retire du *dialogue* (comme Stéphane le mardi « à la maison » se soustrayait dans le nuage de fumée et le monologue).

Cependant : la surponctuation anomique du texte mallarméen ne permet pas de déterminer à quoi (quel élément « principal » de la phrase) se rapportent les *appositions* : tout élément devient incise. Je risque : *syntaxe* (la phrase cartésienne en quoi consistait « le clair et distinct ») et *parataxe* s'égalisent, rivalisent, se paralysent ; opposition et apposition en lutte s'indistinguent...

« *Aucun* » est l'embrayeur du vertige. Positif et négatif, et refusant, et « déréalisant »... Qu'est-ce qu'« aucune femme » ? Je prends mon exemple d'*aucun oiseau*, qu'on me pardonne, parce qu'il frappe d'un exemple ma question à Mallarmé : Dans aucun-oiseau ne reste-t-il aucun oiseau ?

Dans ce vers, où le passager du ciel (le voyageur ailé) redescend vers la terre, la négation usuelle pose l'absence « réelle » de tout oiseau : l'autre côté des nuages, pavement, à cinq milles mètres, c'est où il n'y a aucun oiseau.

L'aimé du soleil, l'autre côté des nuages
Le pavement d'aucun oiseau : quand il s'entr'ouvre
Terre est au fond d'une perte qui regorge
Le soleil y descend vertes échelles
Algues dérivent entre deux airs les brumes
Un banc de pies sur fond de tiges
Où les maisons polies reposent

Comparaison fait raison

Comparaison fait raison.

Il y a deux échelles de *rapprochement* en poème.

D'un côté, le plus souvent possible, la justesse du mot, qui *compare* implicitement, à toute allure, sans prononcer le *mot* d'articulation, le « syntaxème », qui souligne l'opération : j'écris « la source gave son reflet » : décrivant un jaillissement d'eau hors de son nid rocailleux, qui comble une première mare à ses pieds, je définis la source : promesse de paraphrases intéressantes...

Plus brièvement encore : la notation fugace dans un poème érotique du « sexe reculé » est forte – et obscène par une homonymie insérée.

D'autre part, le grand rapprochement. Soient deux exemples :

A la fin d'un poème breton de *Oui Dire*, ce tercet qui regarde la marée montante : « Dix-huitième heure / La mer étend ses mains diaphanes vers l'épaule velue des rives / comme Isaac tâtonnant la toison de Jason ».

La marée ne « ressemble » pas à Jacob-Isaac. C'est une homologie : un logos attire dans une même (homoïon) deux choses qui « n'avaient rien à voir » : la lisière terre-mer et l'élection biblique. C'est une bénédiction, eût dit Claudel.

Que cherche le poème ?, demande un poème voisin : la *coïncidence*. La contingence, ou « circonstance » ; une « clinamène » en fleur (fleur du bien ?).

« Hasard objectif », dit l'autre...

Pourquoi pas ? Il faut faire sens, pour vivre ici, et changer, par le dire, la rencontre en phénomène reconnaissable. « Oui ! ça peut être comme ça »...

Maintenant, je relate la gésine du poème de la Piéta qui me conduisit au livre sur Baudelaire, duquel j'étais pour leitmotiv de sa poétique l'avant-dernier vers du centième poème. « Que pourrais-je répondre à cette âme pieuse. »

1. Visite à Saint-Pierre de Rome à la *Piéta* de Michel-Ange (poème : « En sortant de Saint-Pierre de Rome », j'écris, page 152 de « comme si/comme ça », Gallimard, 2012) : « la mère déploie son fils sur ses genoux, et l'offre comme un grand diastème espaçant l'espace » .

2. « Profanation » de la Vierge : « Dans une chiffonnière de l'aube il y a une piéta... ». Réversibilité, échange de la figure entre la Madone et la vieille pauvre. Expansibilité de la figure « sacrée »... en tout (autre chose).

3. L'aspectualité d'un « même », « imaginé », rassemble : plusieurs comparables en *comme* sous-entendu s'allient : de la chiffonnière et de la Mère de Dieu, don du fils et du « trésor » en chiffons de la clocharde exposant son bien ; du fils éployé et de l'« espace » en abscisse depuis le giron divin.

4. Que pourrais-je leur dire aux, âmes pi-euses des humains, qui croient ? Par exemple ceci : cette trans-figuration, ou « révélation » de la chiffonnière « rapprochée » de la Mère dans la profanation de celle-ci.

5. Maintenant, que se passe-t-il *aujourd'hui* ? Pourquoi sommes-*nous* intéressés à telle métamorphose ? Parce que c'est partout la Piéta : partout et dans le désert syrien-irakien les mères, « réfugiées » et migrant sur la terre, étalent sur les genoux les corps mourants des fils. Ce n'est pas une récupération édifiante. Ni « le repos des guerriers » ! Ce serait plutôt l'inverse : la terre est désolation. Les fils meurtris la recouvrent. Ce n'est pas « une métaphore ». Le *poème* mieux qu'un block-buster fracassant et sanguinolent tente « religieusement » de réunir toutes religions dans la pitié. Le Royaume est semblable.

Métamorphoses de la métamorphose

Métamorphoses (de la métamorphose)

L'aurore boréale n'est plus le dieu Borée, ni l'Ange de Benjamin aux ailes nous faisant face, ni la fée électricité... mais la haute atmosphère de l'immense terre attachante.

Le hasard a remplacé tous les dieux – pour nous. Contingence, fortune clinaménique, *kaïros*... « croisée de chemins » pour Hercule devenu un intellectuel, flux clinaménique des clinamens d'un cosmos sans Être.

Restent la Science et les métamorphoses, la connaissance et la reconnaissance. Le seul *Fatum*, c'est en science – ou « Recherche » chez Primo Levi, Technique chez les heideggériens. Non que le « déterminisme » de la « Nature », affirmée ou

postulée en tant que réalité du réel nous assure
d'une Nécessité en-soi, mais c'est la connaissance
habile et le travail lui-même qui *font* se rencontrer
les particules dans l'Anneau, explosivement.

La science produit les enchaînements et nous
enchaîne à ce destin d'ensemble, qui que tu sois :
capitalisme, laboratoires, usines, « humanité ». La
prédestination n'y peut plus rien.

Et la métamorphose ? La littérature un temps
(une ère) abrita l'Olympe. De la théogonie aux
romans, Généalogie des noms. Pierre, tu es pierre,
et sur cette pierre...

Le poème, levée de sens par les sorites de l'ap-
parentement onomastique, la fausse étymologie in-
ventive, le lapsus polymétique, dans la fantastique

chambre d'échos d'une langue où se répercutent
nos testaments éponymes, quelque chose comme
l'interminable onomatopée du langage se faisant
langue traductrice et traduite.

Le poème *commue*
La peine en roseau
La pudeur en laurier
Le meurtre en perdrix
C'est un nom composé
Avec le côté *pierre* des pierres
Les prénoms des vivants
La moue en *ure* de luxure
Avoine et pivoine siamoisés sur le champ
– et de toute façon la distance
Qui sépare les linges
Du poème privé de genèse

La métamorphose qui passait par là, changeant les dieux en noms d'un état à l'autre, comme « dans la nature » ébullition, têtard, papillon, les passa à la légende, confiant à la peinture de tracer au ralenti et conserver la transition. Daphné est une femme avec des bras-lauriers. Peut-être *image* au sens de ce qui fait voir ces choses bien mieux que les dieux.

Le *miracle* pascalien fut-il un stade ? Une guérison miraculeuse est-elle une métamorphose ? Mais jamais une jambe amputée ne repoussa, ni une tête décapitée ne fut recollée – sauf une « oreille » une fois, dit-on. Le dieu chrétien n'a pas dix bras.

(La sculpture aujourd'hui plus molle que plasticienne encore, plus enfantine que superstitieuse, monstriefie un « merveilleux » de cinéma ?)

N'omettons pas notre désir de *désincarnation* après vingt siècles de dualisme. Non d'ascèse mais d'ex-corporation, d'ex-filtration vers l'esprit, qui nous recommande le suicide.

La seule chance revient au poème. Tout peut devenir allégorie, disait le poète, mais à condition de l'entendre à l'envers, comme concrescence.

La Transfiguration n'est pas un visage changé en dieu, mais un visage d'homme qui le *transemporte* dans sa figure.

*

Vanitas vanitatum ? « Vainement »... Les *Vanités* de la peinture, c'est comme si la mort attendait une métamorphose...

Par la métamorphose antique un être échappait à la mort, changé en son nom mythique, comme Daphné chez Ovide ; ou encore Madame de Guermantes en Néréide dans sa loge. La métamorphose est comme l'issue vers l'immortalité. Et peut-être croyons-nous que nos métamorphoses, qui sont au long de la vie nos deuils, nos pertes, nos changements (Ô Cébès et Simmias ! C'est plutôt notre vie qui use plusieurs âmes !) prolongent notre non-mortalité... jusqu'à la dernière qui nous donne à la mort.

Je connais la tristesse dans ses grandes
lignes

La tristesse, c'est la joie même
la joie elle-même changée en tristesse
comme la chevelure « d'ébène en neige »
auraient-ils dit au dix-neuvième

La chevelure en cheveux blancs
à la soirée des Guermantes
lentement et du coup après coup comme d'un coup
ce fut jeunesse en âge
fidèle comme la palinodie versant à la renverse

Je connais la tristesse dans ses grandes lignes
ce n'est pas le désespoir
c'est la joie vieillissante
ce qui a muté-en, il faut le reconnaître
« c'est elle ! » Je la reconnus, c'était la joie

Le poème doit se faire comprendre
comme Mandelstam, Baudelaire ou Leopardi
Ce qui se cache, ce n'est pas le poème qui le cache
même s'il le cache-en-lui



Table

La ballade des mourants	5
Géométrie de l'origine	9
Poésie et translation	17
Table des matières	21
Préparatifs pour un tombeau d'Yves Bonnefoy	25
La semaine des poèmes	51
Opération poétique	67
Comparaison fait raison	77
Métamorphoses de la métamorphose	85
Je connais la tristesse dans ses grandes lignes	93

Déjà parus
aux éditions LA ROBE NOIRE

- *La fabrique de crimes* de Paul Féval
illustrations de Denys Moreau

- *Vigdis la farouche* de Sigrid Undset
illustrations de Julien Brunet

- *Modeste proposition* de Jonathan Swift
illustrations d'Arnaud Nebbache
et nouvelle traduction de Pauline Tardieu-Collinet

- *Le joujou du pauvre* de Charles Baudelaire
illustrations de Gérard Kerguillec

- *Le boisseau de sel* d'Édouard Thoumire
(Collection *Mercuria* - Sciences Humaines)

Achévé d'imprimer
au mois de Décembre 2017
par Présence Graphique (37)
ISBN 978-2-9550739-5-7

© éditions la robe noire pour le texte
© Michel Canteloup pour les illustrations
Dépôt légal Janvier 2018